

Colloque en hybride -
Campus Condorcet et Zoom

13 et 14 mars 2025



TranSES, Arts & Cultures

UNIVERSITÉ
PARIS8
DES CRÉATIONS



UNIVERSITÉ
PARIS8
DES CRÉATIONS

Laboratoire :
Psychothérapie &
Processus de
Changement

 JOURNAL DE
l'hypnose
ET DE LA *santé*
intégrative

 UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

INTERPSY

 **DUNOD**
une page d'avance

Argumentaire & Organisation

La transe, en tant qu'état non ordinaire de conscience, traverse les pratiques artistiques et culturelles depuis des millénaires. À la croisée des expériences corporelles, des rituels et de la création, elle constitue un levier essentiel d'exploration de l'altérité, un moyen de dépassement de nos expériences de vie et un vecteur de renouvellement des formes expressives. Ce colloque propose d'examiner comment les expériences de transe nourrissent la créativité, influencent les productions artistiques et s'inscrivent dans des dynamiques psychologiques et culturelles complexes.

Souvent perçue comme un état de réceptivité propice à l'inspiration et à l'innovation, la transe permet, dans le champ des arts, d'explorer des formes inédites et d'accéder à de nouvelles dimensions intuitives et expressives. L'expérience du "flow" illustre bien comment l'immersion dans un état de transe facilite un processus créatif spontané et fluide, où le geste artistique semble s'exécuter sans entrave consciente.

Dans les cultures traditionnelles, les transes rituelles et initiatiques jouent un rôle social et symbolique fondamental, structurant les sociétés qui les intègrent. L'anthropologie met en évidence l'enracinement de ces expériences dans des systèmes de pensée qui dépassent l'opposition entre nature et culture. À ce titre, les arts occupent sans doute une fonction de médiation privilégiée.

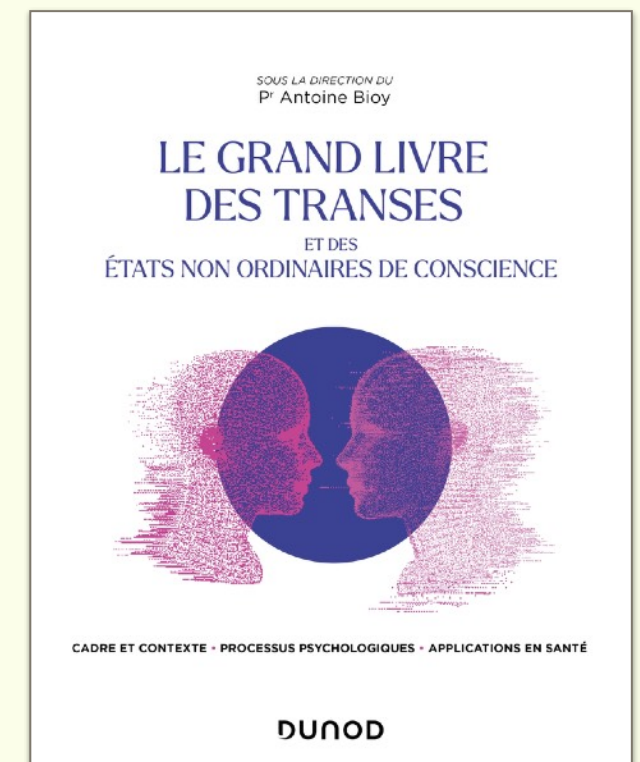
Ce colloque ambitionne donc d'explorer la rencontre entre transes, arts et cultures à travers plusieurs axes :

- La transe comme catalyseur de la créativité (artistique, thérapeutique...).
- Les transes rituelles et leur inscription psycho-culturelle.
- Les processus psychologiques impliqués dans l'expérience de la transe créative.
- La portée esthétique et politique des formes contemporaines de transe.

En croisant les approches issues des sciences humaines, des lettres et des arts, ainsi que du domaine de la santé, ce colloque entend offrir un espace de réflexion sur la manière dont la transe traverse et transforme les pratiques créatives. Il s'attachera à mettre en lumière les dimensions symboliques, sensibles et expérientielles de cet état, essentielles à la compréhension de la dynamique humaine, de son expression et de son évolution

Responsables scientifiques : Pr Antoine Bioy (université de Paris 8, LPPC) et Renaud Evrard (université de Lorraine, InterPsy)

Comité d'organisation : équipe des deux laboratoires (LPPC, InterPsy), service de la Direction de Formation (université Paris 8)



Jeudi 13 mars

Centre des Colloques		Amphithéâtre 250 (1er étage)
9H - 9H15	Mots d'ouverture	<i>Pr Nathalie Duriez</i> Directrice du LPPC, université de Paris 8
9H15 - 10H15	L'Esthétique et la Transe : les religions, les arts et l'hypnose	<i>Pr Mauricio Neubern</i> Directeur du CHYS, université de Brasilia
10H30 - 11H15	La transe, moment du changement dans l'art psychothérapeutique	<i>Pr Antoine Bioy</i> Responsable du DU étude des transes, université de Paris 8
11H15 - 11H45	Revivre les terreurs de la naissance dans l'art et les transes : l'exemple de H.R Giger et Alien	<i>Etienne Artru</i> Psychologue Doctorant, université de Lorraine
11H45- 12H15	De l'extase à la "trance": musique et danse sous influence au XIXe siècle	<i>Pr Céline Frigau Manning</i> Responsable de l'IHRIM, université de Lyon 3
	Mots du modérateur	<i>Emile Notte</i> Psychologue, La Chartreuse, et chargé d'enseignement, université de Bourgogne
14H-15H	Images visionnaires. Enquête sur les modes de socialisation des hallucinations	<i>David Dupuis</i> Anthropologue et Psychologue, INSERM
15H - 15H30	Transliminal, psychoscopes, mytho-poïétique : l'héritage de Frederic Myers	<i>Renaud Evrard</i> Maître de conférences HDR, université de Lorraine
15H30 - 16H	Transes, Arts et IA	<i>Pierre-Henri Garnier</i> Psychologue, docteur en SIT, Nantes
16H30 - 17H30	Un <i>Danser brut</i> - La transe hypnotique au service de la création depuis le champ de la danse.	<i>Catherine Contour</i> Chorégraphe, Maison Contour
	Mots du modérateur	<i>Gaëtan Collignon</i> , psychologue et doctorant, coordinateur du DU étude des transes, univ. de Paris 8
17H30 - 18H30	Transe et écriture automatique : révéler l'inconnu (atelier)	<i>Nicolas Gouin</i> Psychiatre, Rezé, et chargé d'enseignement, université de Nantes

Vendredi 14 mars

Centre des Colloques		Amphithéâtre 250 (1er étage)
9H - 9H15	Mots d'accueil	<i>Pr Mauricio Neubern</i> Directeur du CHYS, université de Brasilia
9H15 - 10H15	Le « chœur des anges » : comment représenter au cinéma les états modifiés de conscience d'Hildegarde de Bingen ?	Géraldine Gaudefroy-Demombynes Maitresse de conférences, Rennes 2, et chercheuse associée à CY-Cergy Paris université
10H30 - 11H	Transe et discipline : la danse classique entre contrôle et lâcher-prise	<i>Florent Cheymol</i> Docteur en Psychologie et chargé d'enseignement, université de Paris 8
11H - 11H30	Réinventer un rituel antique de contact avec l'invisible : de la nécromancie grecque au psychomantéïon	<i>Romain Jallet</i> Psychologue et doctorant, université de Lorraine
11H30 - 12H	La méthode d'Exploration vocale : vibrer avec le chant des voyelles pour résonner avec le Monde (atelier)	<i>Nicolas Jaud</i> Musicothérapeute, St Nazaire et Rezé
	Mots du modérateur	<i>Pierre de Oliveira</i> Maitre de Conférences, université de Bourgogne
14H - 14H30	Scéno-graphie. Pour une poétique des transes	<i>Pr Jean-Louis Tornatore</i> Pr. Émérite d'Anthropologie, université de Bourgogne
14H30 - 15H	Expériences extatiques médiévales : sortir de soi au XIIIe, XIVe siècles	<i>Charlène Thévenier</i> Doctorante, EHESS-CNRS
15H30 - 16H30	Totem est à bout, une performance de recherche - création	<i>Karine Katia Bénac</i> Maitre de Conférences, université des Antilles
16H45 - 17H45	Les Psychonautes : un jeu de société pour découvrir les transes induites - SALLE 100 (même bâtiment, RdC)	<i>Nathan Eulry</i> , Psychologue doctorant, univ. De Lorraine ; <i>Maryne Mutis</i> , Docteure en Psychologie, univ. De Lorraine <i>Renaud Evrard</i> , MCF HDR, univ. De Lorraine
17H45 - 18H	Mots du modérateur puis Mots de fin	<i>Pr Mauricio Neubern & Pr Antoine Bioy</i>

Modalités pratiques

Colloque proposé dans le cadre du DU « étude des trances et des états de conscience modifiés » et le Laboratoire : Psychopathologie et Processus de Changement (LPPC, université de Paris 8). En partenariat avec le Laboratoire InterPsy (université de Lorraine) et les éditions Dunod (qui éditent notamment : « Le grand livre des trances et des états non ordinaires de conscience » et « Le Journal de l'hypnose et de la Santé Intégrative »).

Le colloque est en accès gratuit sur pré-inscription que se soit en présentiel ou en distanciel. En présentiel : **Campus Condorcet, auditorium du centre de colloque (amphi 250), place du front populaire**, Aubervilliers (métro : ligne 12, arrêt Front populaire). En distanciel : Zoom (lien après inscription)

S'inscrire : <https://urlr.me/YQgke7>
Renseignements : colloque.lppc@gmail.com



Appel à communication

Professionnels, chercheurs titulaires, doctorants, étudiants niveau master, vos thématiques de recherche portent sur les trances, cet appel est pour vous !

Ce colloque offre la possibilité de diffuser vos travaux par la publication d'un e-poster.

Pour ce faire, la proposition (sous forme de résumé) doit impérativement être rédigée en langue française. Il ne devra pas excéder 3500 caractères (espaces compris). Il sera présenté sous forme de texte, simple interligne, police type "Arial", "Calibri" - 11 points, sans figure. Le résumé doit être déposé au plus tard le 2 mars 2025 au mail suivant : colloque.lppc@gmail.com (à destination du Pr Antoine Bioy)

Une fois la validation faite (réponse en 24H), nous pourrez déposer vos e-poster jusqu'au 12 mars (les modalités vous seront précisés dans un second temps). Le format du e-poster sera le suivant : 2 diapo maximum, présentées en format MP4 sur une durée maximum de 6 minutes (un guide de réalisation sera proposé).

En soumettant un poster, vous acceptez, de fait, sa diffusion via un écran pendant les pauses de la journée, ainsi que sur la chaîne YouTube de nos partenaires par la suite. Tout résumé ou e-poster ne respectant pas les consignes sera automatiquement rejeté.

Note ; il s'agit du 3ème colloque sur les trances après « Trances et Présences » (2023) et « Trances et Phénoménologie » (2024). Retrouvez les interventions sur la [chaîne YouTube du LPPC](#)

Quelques résumés au fil des journées...

L 'esthétique et la transe : les religions, l'art et l'hypnose (Mauricio Neubern).

L'expérience esthétique est profondément attaché à la transe en tant que phénomène humain. Les deux phénomènes ont comme un attribut essentiel la capacité de jouer avec la réalité, soit en tant que ses références physiques (comme temps, espace, corps, matière, cause), soit en tant que ses références sociales (comme bien/mal ; masculin/féminin ; divin/humain ; profane/sacré ; animal/humain ; réel/imaginaire). Dans cette conférence, à travers d'un dialogue avec des auteurs comme C. Peirce, M. Erickson, F. Seif et E. Morin, nous discutons comme le lien mutuellement fécond entre transe et esthétique habitent des savoirs centraux de l'existence humaine, comme la religion, les arts, et les sciences, notamment les pratiques de santé. Dans la religion, l'aspect irrationnel remonte à profondeurs de l'esprit humain et au même temps requiert une logique supra rationnelle, de manière à pouvoir vivre et aussi penser le phénomène du *Numen* ou Sacré. Le *Numen*, fréquemment traversé par des mystiques, saints et spiritualistes, comprend pas seulement l'expérience de fusion cosmique, comme d'amour envers tout, c'est-à-dire, une expérience qui est seulement vécue sans aucune comparaison avec d'autres choses. Les arts, de sa part, ont aussi cette possibilité d'immersion par moyen de laquelle le sujet semble se détacher de son environnement et plonger dans soi-même. Paradoxalement, ce mouvement favorise une rencontre profonde

avec soi et aussi une interaction particulière avec les savoirs collectifs qui traversent le self, fréquemment représentés par des scènes, images, et épiphanies des sentiments. Les pratiques laïques de santé, tel comme l'hypnose, peuvent être considérées aussi dans la mesure où elles sont aussi traversées par le même questionnement envers le réel, que pendant son histoire a été parfois désignée sous le nom « extraordinaire ». Les phénomènes hypnotiques qui fréquemment semblent défier la logique, les soins conçus comme spectaculaires, l'association avec la paranormalité et même la créativité des interventions de Milton Erickson peuvent bel et bien être liées au terme « extraordinaire », ce qui les place, au moins à une certaine mesure, au niveau de l'esthétique. Toutefois, ces trois champs de réflexion demandent une perspective téléologique notamment en ce qui concerne la fabrication d'un sens d'existence capable de rassembler la qualité des sentiments et la désignation symbolique. La téléologie, en tant qu'un élément central de l'esthétique, peut bien être perdue si ces trois savoirs pratiques se laissent conduire par une perspective techniciste, par un consumérisme pop-théorique ou encore par une dogmatisation typique qui efface la capacité de sentir, agir spontanément et penser. En bref, la religion, les arts et l'hypnose deviennent vides de l'esthétique une fois qu'elles sont prisonnières de ces pièges épistémologiques.

Quelques résumés au fil des journées...

La transe, moment du changement dans l'art psychothérapeutique (Antoine Bioy)

La transe est un état non ordinaire de conscience qui ouvre un espace de transformation, où l'individu peut se défaire de structures psychiques figées et mobiliser une dynamique de renouvellement. Si la transe est souvent associée aux pratiques rituelles et artistiques, elle apparaît aussi dans le cadre des psychothérapies comme un moment charnière, où l'acte créateur ne se manifeste pas à travers une production artistique, mais bien dans le mouvement de métamorphose du sujet lui-même. Cette communication propose d'explorer la transe comme processus psychothérapeutique et d'interroger son potentiel créatif dans l'émergence d'un nouveau rapport à soi, aux autres, au monde.

Nous analyserons comment la transe, loin d'être un simple relâchement des défenses psychiques, peut être envisagée en psychothérapie comme un « moment quasi artistique », où le sujet expérimente une plasticité nouvelle de son identité. En état de transe, les patients accèdent à des registres sensoriels, émotionnels et imaginatifs qui échappent aux processus rationnels habituels. Cette mise en mouvement psychique rappelle l'acte créateur, non pas au sens de la production d'une œuvre, mais comme la capacité à engendrer du nouveau en soi, à reformuler son récit personnel et à explorer des possibles inédits.

Lors de cette communication, nous mettrons en lumière les conditions dans lesquelles la transe peut être favorisée et accompagnée dans un cadre psychothérapeutique. Comment le thérapeute peut-il reconnaître et soutenir ces moments de

bascule ? Quels dispositifs peuvent amplifier leur potentiel de transformation ? Comment permettre au patient de s'approprier cet état pour en faire une ressource, plutôt qu'un moment de perte ou de désorganisation ?

Enfin, cette réflexion s'ouvrira sur une perspective plus large : en quoi la transe nous éclaire-t-elle sur la nature du changement psychique ? En mettant en dialogue la psychothérapie et les théories de la création, nous verrons que l'acte de se renouveler dans la cure psychothérapeutique peut être pensé comme un processus esthétique, où l'individu devient l'artiste de sa propre transformation.

« La transe est un état de conscience qui se trouve provisoirement modifié par un élément de contexte qui s'impose à une personne, et qui vient modifier soudainement la perception que cette personne a de la réalité. Cette modification est perçue par le sujet comme inhabituelle en nature et/ou intensité. Elle peut être le fait : d'un événement particulier inattendu (comme la survenue d'un incident) ; ou d'un événement anticipé et ritualisé (comme une rencontre thérapeutique impliquant une pratique telle que l'hypnose). De plus, la transe est un état non ordinaire de conscience qui inclut un élément de brusquerie. Autrement dit, un événement qui fait perdre les points de repère habituels du sujet en bousculant ses sens (sa façon de percevoir la réalité), le plongeant dans un ressenti inhabituel, atypique, et transitoire. Cet événement peut être soudain ou anticipé, unique ou répété, relever de circonstances normales ou pathologiques. Dans tous les cas, c'est le sujet lui-même qui peut décrire l'état de transe dans lequel il est plongé. » (Bioy, 2021)

Quelques résumés au fil des journées...

Revivre les terreurs de la naissance dans l'art et les transes : l'exemple de H.R Giger et Alien (Etienne Artru).

Cette communication développe l'idée ancienne, mais peu évoquée dans les recherches contemporaines, que les transes et l'art permettent parfois de mettre en scène, de rejouer, de symboliser des traces mnésiques implicites remontant à la petite enfance, la naissance voire le prénatal. Ces traces archaïques ne constituent pas des souvenirs à proprement parler et sont inaccessibles à la conscience ordinaire. Elles semblent néanmoins pouvoir influencer nos comportements (Piontelli, 1992), et être reproduites de manière très détaillée dans les jeux infantiles (Terr, 1988). Une revue de la littérature à ce sujet dans le domaine des états non ordinaires de conscience, effectuée dans le cadre de mes recherches doctorales, suggère que ces traces archaïques peuvent ressurgir spontanément dans nombre de transes, essentiellement sous la forme d'un vécu corporel, d'un scénario symbolique ou d'une compulsion à agir d'une certaine façon. Je m'intéresserai en particulier ici aux traces de la naissance, en utilisant comme exemple paradigmatique l'œuvre du peintre et plasticien suisse Hans Ruedi Giger (1940-2014), connu pour son univers « biomécanique » ayant notamment inspiré la célèbre franchise cinématographique Alien. Giger disait peindre avec des « mouvements guidés par une force extérieure, comme si son « subconscient prenait le pas sur l'aspect conscient, » dans un état que l'on peut donc comparer à une forme de transe. Par ailleurs, il affirmait lui-même : « toute mon œuvre découle d'un traumatisme de la naissance » et des « séquelles inconscientes laissées par l'accouchement de ma mère (...), qui rejaillissent dans mes

peintures ». Il ajoutait : « L'art exorcise les démons qui me hantent, » et peut en retour agir comme une « catharsis » pour le public. Dans cette optique, j'analyse certaines de ses œuvres, ainsi que le dernier film de la franchise Alien (Romulus), afin de dégager quelques principes concernant l'inscription, la transformation et la résurgence à la conscience, dans les états de transe, des traces mnésiques archaïques. Le film apparaît comme l'équivalent cinématographique d'un scénario onirique métaphorique permettant au spectateur de revivre inconsciemment les terreurs de la naissance. De la même façon, les œuvres de Giger étaient pour lui « la transcription visuelle de rêves éveillés ». Les liens entre l'art automatique de Giger, les films Alien, et le rêve permettent d'éclairer la nature métaphorique de nombreuses expériences de transe, notamment les expériences psychédéliques. La compréhension de cette expression métaphorique, ou symbolique, nécessite cependant de connaître précisément l'histoire individuelle et culturelle du sujet, car elle témoigne de l'inscription des traces corporelles dans le réseau associatif de la mémoire et de l'inconscient. A ce titre et en guise de conclusion, je questionne brièvement, de manière plus générale, la place invisible de la naissance dans notre inconscient individuel et culturel.

Références :

- Piontelli, A. (1992). From Fetus to Child: An Observational and Psychoanalytic Study. Routledge.
- Terr, L. (1988). What Happens to Early Memories of Trauma? A Study of Twenty Children Under Age Five at the Time of Documented Traumatic Events. Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 27(1), 96-104.

Quelques résumés au fil des journées...

De l'extase à la "trance": musique et danse sous influence au XIXe siècle (Céline Frigau Manning)

Dans un XIX^e siècle fasciné par les pouvoirs de l'esprit sur le corps, la musique et la danse apparaissent comme des outils d'exploration d'états de conscience variés, souvent extrêmes. En oscillant de manière ambiguë entre pathologie et performance, elles entretiennent des relations complexes avec l'hypnose. Celle-ci n'est pas alors qu'un phénomène de mode. Avec ses pratiques et ses acteurs, issus de toutes classes sociales, l'hypnose constitue, comme l'ont montré Jacqueline Carroy ou Clara Gallini, une véritable culture, qui redéfinit les frontières entre science et spectacle. Défini par Braid en 1843 comme un « état particulier du système nerveux, amené par la concentration fixe et abstraite de l'œil mental », l'« hypnotisme » suscite chez les praticiens, médecins, scientifiques et simples curieux de nombreux débats et démonstrations, où la musique tient une place cruciale. Loin de se borner à une fonction d'accompagnement sonore, elle engage auprès des contemporains des expériences et des questionnements spécifiques.

Cette communication examine comment des phénomènes en **jeu** dans la musique ou dans la danse sont perçus comme relevant de l'extase ou de la « trance ». L'extase, en se médicalisant, ne se borne plus à un contenu mystique et n'est plus appréhendée comme une maladie, mais comme un état

hypnotique (c'est le cas chez le Dr Alexandre Bernard). La « trance », d'après le terme importé de l'anglais (utilisé notamment par le Pr. Hippolyte Bernheim, fondateur de l'École de Nancy, rivale de l'École de la Salpêtrière), permet d'appréhender des pratiques de possession, d'hallucination collective ou de contagion émotionnelle jugées caractéristiques de contrées ou de temps reculés.

Les rituels de la confrérie Aïssaoua du Maghreb ou le tarentisme en Italie offrent des exemples d'une transe perçue tantôt comme un phénomène physiologique, tantôt comme une mise en scène savamment orchestrée. De même, la mise en scène de l'extase de sujets sous hypnose, particulièrement dans les salons européens, interroge la frontière entre expérience scientifique et représentation spectaculaire. En croisant discours médicaux, récits de voyageurs et témoignages de praticiens, il s'agit de se pencher sur la manière dont le XIXe siècle réinvente la transe, à l'époque et encore de nos jours, ainsi que ses relations avec l'extase ou l'hypnose – entre fascination, scepticisme et quête de rationalisation.

Quelques résumés au fil des journées...

Images visionnaires. Enquête sur les modes de socialisation des hallucinations (David Dupuis).

Les effets des substances dites "psychédéliques" sont connus pour leur forte dépendance au contexte qui règle leur usage. Alors que l'approche dite culturaliste de l'expérience psychédélique a reçu l'adhésion des anthropologues, les vecteurs par lesquels les caractéristiques de l'imagerie visionnaire sont structurées par le contexte social ont jusqu'ici été peu explorés. À partir de données ethnographiques collectées dans un centre chamanique de l'Amazonie péruvienne et d'une approche anthropologique dialoguant avec la phénoménologie et les modèles récents de cognition sociale d'inspiration bayésienne, je cherche à éclairer la nature de ces dynamiques à travers une approche que j'appelle la "socialisation des hallucinations". En distinguant deux niveaux de socialisation des hallucinations, je soutiens que le contexte culturel et les interactions sociales organisent non seulement la relation à l'expérience hallucinogène, mais aussi son contenu phénoménologique même. Je rends compte des fondements de la socialisation des hallucinations en proposant des facteurs potentiels tels que l'éducation de l'attention, la catégorisation des perceptions, et la formation des émotions et des attentes. En considérant les expériences psychédéliques à la lumière de leurs propriétés noétiques et des débats sur la pénétrabilité cognitive, je montre qu'elles sont des vecteurs puissants de transmission culturelle. Je questionne les enjeux éthiques de

cette affirmation, à une époque où l'usage des psychédéliques devient de plus en plus populaire dans le Nord global.

Transliminal, psychoscopes, mytho-poïétique : l'héritage de Frederic Myers (Renaud Evrard).

L'homme de lettres et « psychiste » anglais Frederic Myers (1843-1901) a marqué son époque avec ses travaux sur les trances et les expériences psychologiques les plus étonnantes. Le père de la psychologie américaine William James a toujours affirmé que son apport « marque une nouvelle ère de la psychologie expérimentale, et qu'il est impossible de surestimer son importance. (...) Pour la première fois, les psychologues sont en possession de tout le matériel dont ils ont besoin, et les phénomènes mentaux sont disposés dans un inventaire adéquat. » Il compare son « génie » à « celui de Darwin pour découvrir des nuances et des transitions ». Enfin, la question d'un psychisme intelligent en-dehors de la sphère consciente est présentée par James comme « le problème de Myers », soit « le problème le plus profond de la psychologie actuelle, que ses essais pour en solutionner des parties soient corrects ou non ». Dans cette conférence, j'évoquerai trois concepts de Myers qui mériteraient de retrouver leur place dans les discussions actuelles : le champ du *transliminal*, les outils que sont les *psychoscopes*, et la *fonction mytho-poïétique* du psychique.

Quelques résumés au fil des journées...

Un *Danser brut* - La transe hypnotique au service de la création depuis le champ de la danse (Catherine Contour).

Avec l'outil hypnotique pour la création développé depuis une vingtaine d'années par la chorégraphe Catherine Contour et au sein du laboratoire d'exploration artistique Bains/Maison Contour depuis 2017.

Un *Danser brut* désigne une technique de corps expérimentale, un mode de fabrication chorégraphique inédit ainsi que des outils accessibles à tou.te.s dans les divers domaines de la création artistique mais également pour la pédagogie, le soin, l'accompagnement, le fonctionnement en collectif...

Depuis le champ chorégraphique se poursuit une démarche de création, d'exploration et de transmission. Une invitation à activer nos sens, affiner nos perceptions, assouplir les mouvements de l'attention, élargir notre conscience et nous autoriser quelques pas de côté pour découvrir des manières de nous relier à notre corps, à un milieu, aux autres, au monde et à l'*habiter* en favorisant interactions dynamiques et délicatesse : *comme une danse*.

L'un des points de départ de cette recherche a été d'expérimenter à partir des mouvements dits *non-volontaires* observés pendant le développement de la transe hypnotique. Seule tout d'abord puis avec d'autres danseur.euse.s, se sont expérimentées des modalités d'accompagnement du déploiement des micro-mouvements ainsi activés.

Les sessions du laboratoire Bains ont permis, étape par étape, de poser les bases d'une *technique* élaborée à partir de l'hypnose ericksonienne dans une approche énergétique du corps et du mouvement. Elle s'appuie sur l'activation de la transe hypnotique à

partir d'une mobilisation de l'imagination très ancrée dans le corps et *orientée* vers un déploiement du geste et une danse. Cette activation se fait à partir de préparations favorisant une qualité de présence et une *disposition* puis avec des accompagnements en hétéro-hypnose dont les scénarios sont improvisés en immersion dans chaque situation.

Par strates successives - comme dans l'art de la laque - alternent durant plusieurs jours d'affilée, des pratiques faisant appel au tracé, à la parole, au mouvement, dans un même lieu. Un lieu choisi avec soin car déterminant dans les jeux d'influences qui s'y déploient. Chaque contexte offre des matériaux spécifiques qui orientent et enrichissent la recherche tout en constituant le socle des créations *in-situ*. Ainsi, dans ce temps du *bain*, se créent un *sol* et des *appuis communs* dans un espace habité de gestes et d'imaginaires où re-surgissent également parfois des mémoires *engrammées* de précédents bains. Ces expériences, vécues par chacun.e de manière singulière et dans un ensemble, préparent à différents niveaux les danses à venir.

Au moment de la *mise en jeu* publique, les danseur.euse.s ré-activent la transe en auto-hypnose. Son développement génère des qualités de corps d'une grande réceptivité dans une sensorialité fine et amplifiée qui favorise diverses formes de contamination des impulsions et des affects, des synchronicités et des résonances.

(1) Titre de l'exposition au Lam-musée d'art moderne et d'art brut à Villeneuve d'Ascq en 2018 pour laquelle Maison Contour créé « Un bain au Lam - Danser brut ». Ses commissaires Savine Faupin et Christophe Boulanger ont donné leur accord pour que Maison Contour emprunte ce titre.

Quelques résumés au fil des journées...

Transe et écriture automatique : révéler l'inconnu (Nicolas Guoin).

Dans cette exploration de la transe et de l'écriture automatique, je vous propose de vous plonger dans une expérience inspirée de la synthèse entre deux mondes : celui de la thérapie et de la littérature. En tant que psychiatre et psychothérapeute, j'ai été fortement influencé par la pratique du Dr Milton H. Erickson, célèbre psychiatre américain, qui a révolutionné le monde de la thérapie et de l'hypnose avec ses techniques innovantes. Parmi elles, l'écriture automatique occupe une place particulière. Erickson l'a intégré dans sa pratique comme une application de sa conception d'un inconscient créatif et rempli de ressources. Dans ce cadre, elle était donc utilisée comme un moyen de communiquer avec cet inconscient sage capable de proposer des solutions thérapeutiques.

En cherchant à mieux comprendre l'utilisation de l'écriture automatique, j'ai été amené à découvrir André Breton, écrivain et poète français, l'un des fondateurs du mouvement surréaliste. Il s'est beaucoup intéressé à l'écriture automatique, qu'il considérait comme un moyen de libérer l'esprit des contraintes rationnelles et de révéler les vérités cachées de l'inconscient. Breton croyait que l'écriture automatique permettait de créer une connexion directe entre l'esprit et la main, produisant ainsi des textes imprégnés d'une spontanéité et d'une authenticité uniques. Ses œuvres et ses essais sur le surréalisme ont profondément influencé la littérature et l'art du XXe siècle. Inspiré par les théories psychanalytiques de Freud, il considérait que l'esprit rationnel limitait l'expression

profonde des désirs et des émotions. Le surréalisme, à travers l'écriture automatique, cherchait à révéler des vérités cachées et à dépasser les contraintes du langage conventionnel. Des œuvres majeures, comme *Les Champs magnétiques* (coécrit avec Philippe Soupault), témoignent de cette approche littéraire spontanée et libératrice.

La manière la plus simple de pratiquer l'écriture automatique consiste à écrire sans interruption, en laissant émerger les mots sans réflexion préalable.

Afin de mieux appréhender cette approche, je vous propose de l'expérimenter à travers un exercice de groupe. Après une démonstration, chacun sera libre de laisser courir sa plume jusqu'à découvrir le texte qui apparaît, comme un message écrit à l'encre sympathique. Les textes seront ensuite recueillis et pourront servir de base pour induire une transe hypnotique de groupe. Certains textes peuvent révéler des images surprenantes, des émotions enfouies ou des associations inédites et la transe permet de faire vivre ces expériences d'une manière nouvelle et amener parfois des révélations. Enfin, un temps d'échange est proposé pour permettre aux participants de parler de leur expérience, exprimer leurs ressentis, leurs découvertes et les éventuelles difficultés rencontrées durant l'exercice.

En conclusion, cette étude de la transe et de l'écriture automatique nous encourage à explorer les aspects cachés de l'esprit humain. Que ce soit en psychothérapie ou dans la production littéraire, cette pratique offre un outil efficace pour accéder à l'inconscient et révéler des éléments jusque-là inconnus.

Quelques résumés au fil des journées...

Le « chœur des anges » : comment représenter au cinéma les états modifiés de conscience d'Hildegarde de Bingen ? (Géraldine Gaudefroy-Demombynes)

Depuis l'âge de trois ans Hildegarde de Bingen (1098-1179), abbesse rhénane, compositrice, chantre et médecin, sacrée « docteur de l'Eglise » par Benoît XVI en 2012, a des visions, phénomène qui s'intègre dans la croyance chrétienne du Moyen Age, tout comme celui de Jeanne d'Arc qui entend des voix. Pour les contemporains de cette *magistra*, tout le problème est de savoir si ces visions (ces voix) émanent bien de Dieu ou des Saints et non du Diable. Hildegarde de Bingen dicte ses visions au moine Volmar son conseiller spirituel après avoir eu l'encouragement de Bernard de Clairvaux puis du pape Eugène III qui les approuve lors d'un synode réuni à Trêves à la fin de 1147. Hildegarde put ainsi achever son *Scivias* (*Sache les voies*) qui comprend 26 de ses visions, notamment la sixième vision de la première partie, qui porte sur le « chœur des anges ». Ce chœur a sa source dans la danse platonicienne (puis néoplatonicienne) des étoiles mais nous ignorons si l'éducation d'Hildegarde a été assez poussée pour lui permettre d'en avoir conscience. Lorsque Hildegarde est saisie par une vision, elle se trouve *ipso facto* dans un état de conscience modifiée, qu'on dirait aujourd'hui « de pleine conscience », état qu'elle peut réactiver dans certaines conditions. Que pouvons-nous dire sur cette vision du « chœur des anges » à travers les textes d'Hildegarde et de leur enluminure, dont on voit qu'elle est fondée sur un cercle ? Qu'en est-il de sa *Symphonie de l'Harmonie des révélations célestes*, ces chants sacrés féminins destinés à ses moniales pour les offices liturgiques de ses abbayes du Rupertsberg, sachant qu'Hildegarde éprouve la nécessité impérieuse de transcrire dans sa musique ce « chœur des anges » ?

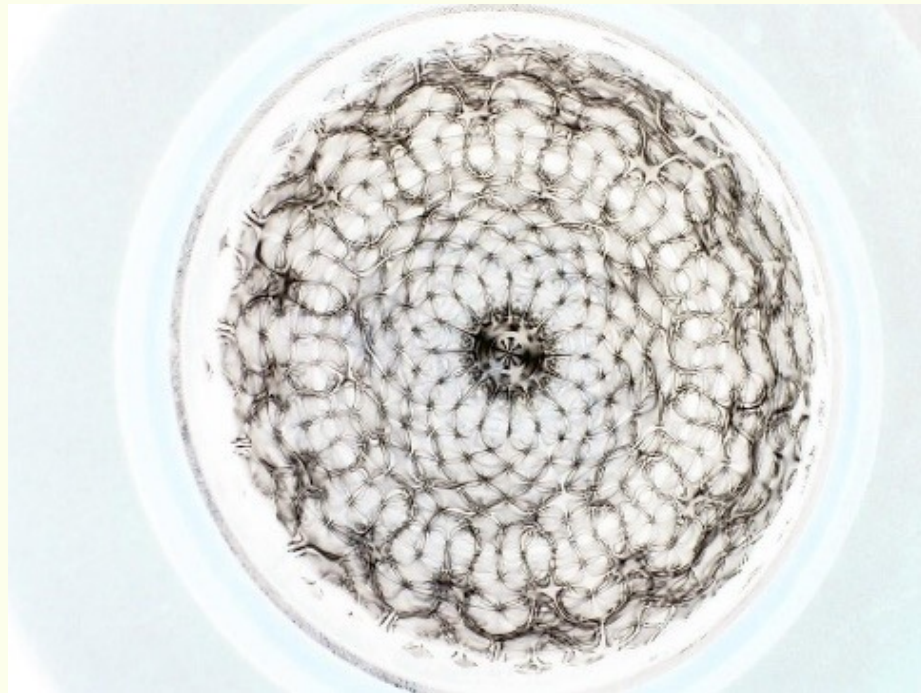
Concernant les critères de la procession chrétienne dont s'inspire directement Hildegarde pour ses rituels, ils exigent une très grande sobriété gestuelle. Si transe il y a de ce côté, elle est probablement assez intériorisée.

La préparation d'une fiction intitulée *Viriditas, Hildegarde de Bingen l'alchimiste des sons* nous donne l'occasion de représenter de la manière la plus convaincante possible ses visions subjectives. Dans le film allemand *Vision* (2009) de Margarethe von Trotta, la réalisatrice opte pour une économie de moyens. Le but est ici d'exploiter nos recherches scientifiques afin de nourrir le processus créatif, avec par exemple l'utilisation de la *cymatique* (science qui met les ondes et les sons en image dans la sphère microscopique), en lien avec l'hypothèse qu'Hildegarde perçoit la nature ondulatoire, vibratoire du Vivant. Enfin il s'agit de conserver les caractéristiques médiévales et l'expression d'une authentique vision divine.



« Chœur des anges », 1^{ère} partie, VI^e vision, *Liber Scivias*, enluminure d'Hildegarde de Bingen

Quelques résumés au fil des journées...



Clichés L. Vandanjon©LBCM, Cymagliphe en haute résolution de l'eau obtenu à une fréquence de 110 Hertz

*O frondens virga
In tua nobilitate stans
Sicut aurora procedit
Nunc gaude et letare
Et nos debiles dignare
A mala consuetudine liberare.
Atque manum tuam porrige
Ad erigendum nos*

O rameau couvert de feuilles
La noblesse est ta demeure,
Telle l'aurore tu t'avances.
Maintenant réjouis-toi et rayonne de bonheur,
Et daigne nous affranchir, nous qui sommes si faibles,
De nos mauvaises coutumes.
Tends ta main
Pour nous élever. (traduction de Marcel Pérès)



Partition neumatique de la « Symphonie de l'Harmonie et des Révélations Célestes », recueil liturgique « Vêpres pour Marie » reconstitué par Marcel Pérès, antienne « O frondens », Abbaye de Termonde (Belgique)

Remerciements : Marie-Hélène Delavaud-Roux (Université Bretagne Ouest), Marcel Pérès (CIRMA-Organum), François Cam (Université de Franche-Comté)

Quelques résumés au fil des journées...

Transe et discipline : la danse classique entre contrôle et lâcher-prise (Florent Cheymol)

En nous appuyant sur les résultats d'une recherche doctorale, cette communication met en exergue les processus permettant l'émergence d'états de transe-en-danse dans le cadre normatif et institutionnalisé de la danse classique.

Si danses et trances peuvent être envisagées comme des invariants anthropologiques, c'est aussi parce que les danses font partie des techniques d'induction des états non ordinaires de conscience (ENOC) et participent à la forme même de certaines trances. Loin des danses rituelles ou païennes historiquement associées à la transe (Bacchanales, Derviches tourneurs, Chorémanie...), la danse classique, dès son avènement à la Renaissance, mobilise des mécanismes similaires de domestication des ENOC (Cheymol, Bioy & Duriez, 2023). Cette étude explore comment la structuration de cet art de la danse classique conditionne l'apparition de ces états. Pour cela, il s'agit d'analyser les jeux de tensions entre dispositif institutionnel (caractère électif, ritualisation, contrôle des corps, structuration des carrières) et dispositions personnelles des danseurs et danseuses. La « fabrique de la danse » peut-elle être rapprochée d'une niche écologique au sens de Hacking, et en quoi cette conceptualisation permet-elle mieux de comprendre les fonctionnements spécifiques de cette population ? Loin d'une conception essentialiste de la transe comme phénomène exclusivement spontané ou mystique, il s'agit ici de mettre en évidence son ancrage dans des logiques institutionnelles. La niche écologique de la danse classique, pensée comme un cadre de contrainte et de transformation, agit telle une matrice productrice

d'états de conscience modifiés qui, au-delà d'optimiser la performance artistique et technique, permet également de transcender l'ascétisme corporel et la dynamique de soumission à des idéaux institutionnels. Par une approche dimensionnelle, cette étude interroge la fonctionnalité et les risques pathologiques induits par cette tension institutionnelle, laquelle contribue à l'édification d'une véritable culture de la danse (discipline, hyperstimulabilité psychomotrice, contrôle voire obsessionnalité, hyper-adaptation, troubles des limites, déviances institutionnelles...). L'analyse des discours des danseurs permet de saisir leur perception des processus enchevêtrés qu'ils identifient comme facilitateur d'ENOC. Il apparaît que la néo-dissociation (Hilgard) ou « pré-abandon », représente un état spécifique à la pratique de la danse classique, attestant de la nécessité de conserver une vigilance minimale afin d'éviter une perte totale de contrôle, incompatible avec la qualité technique requise. A la lumière des travaux de Cardeña et al. (2023), nous soutenons que l'expérimentation voire la professionnalisation des états de transe permettent de se dégager de son caractère pathologique, et, par la même, de les domestiquer afin d'en préserver leur fonctionnalité. Enfin, l'analyse révèle également une variabilité interindividuelle quant à la manière dont ces états sont vécus et interprétés, soulignant que la transe-en-danse ne constitue pas un phénomène homogène mais un processus nuancé, modulé par des facteurs institutionnels, subjectifs et techniques. Cette communication propose ainsi une lecture renouvelée de la transe-en-danse, en explorant ses mécanismes d'induction, ses processus et les enjeux institutionnels qui en régulent l'émergence.

Quelques résumés au fil des journées...

Réinventer un rituel antique de contact avec l'invisible : de la nécromancie grecque au psychomantéion (Romain Jallet)

Les êtres humains semblent n'avoir jamais cessé leurs tentatives visant à entrer en communication avec l'invisible. Notre propos concerne ces présences invisibles que sont les morts et les ancêtres. Ces fantômes, en somme, véritables êtres de passage entre l'ici et l'au-delà. Personnages à la fois familiers et étrangers, ces invisibles semblent incarner, à chaque époque, notre condition humaine, tant collective qu'individuelle. Ces invisibles peuvent aussi - et c'est le cas chez les grecs - être des divinités que les peuples chérissent autant qu'ils en redoutent la colère. Ce fut le cas, en Grèce antique, de la déesse Perséphone et du dieu Hadès. Lorsque ces invisibles ne se manifestent pas directement aux vivants, ces derniers font preuve de créativité et inventent des rituels permettant ces communications.

Ces ensembles d'objets, de gestes et de paroles étant supposés avoir une influence sur la réalité. Ces pratiques rituelles existaient déjà en Grèce antique avec, notamment, des sanctuaires appelés "nécromantéïons". Ces oracles des morts étaient dédiés à l'hellénisme dont les préceptes - contrairement aux religions monothéistes modernes - ne sont pas inscrits dans un livre sacré. C'est ainsi que les hellénistes devaient s'imprégner des lois divines, avec la possibilité de solliciter directement leurs déités et leurs ancêtres à travers des rites. La nécromancie était cette forme de divination, de communication avec les invisibles et de culte des sépultures tout particulièrement valorisée en Grèce antique. Ainsi, nous

étudierons plus en détails le nécromantéïon de l'Achéron, découvert par l'archéologue Dakaris en 1958. C'est ainsi que les initiés assistent et prennent part à des cérémonies visant la préparation de l'âme et du corps au sein du "palais noir d'Hadès". Ces rites filent la métaphore d'une errance des vivants à travers les ténèbres de l'Hadès.

Au sein de notre modernité, le philosophe et médecin Raymond Moody s'est intéressé à ces pratiques de transes rituelles afin de les penser sous la forme d'un dispositif expérimental - le psychomantéïon - qui permettrait d'induire des vécus subjectifs de contacts avec les morts. Ainsi, Moody, Si Ahmed et Mercier en France, puis des universitaires à l'international ont mis au point des études à partir d'une cabine d'atténuation sensorielle, de phases de relaxation et d'entretiens d'évocation des défunts afin d'induire des expériences exceptionnelles nécrophaniques et d'en observer les effets. Plusieurs recherches en laboratoire démontrent des effets bénéfiques et transformateurs des nécrophanies induites par psychomantéïon et plus précisément sur les symptômes du deuil. Ainsi, bien qu'il soit nécessaire de considérer l'existence de nécrophanies effrayantes et donc d'en penser l'accompagnement psychothérapeutique ; celles-ci semblent être en minorité par rapport aux changements émotionnels, cognitifs et perceptifs bénéfiques quant à la perte de l'être cher. C'est ainsi que ces études évoquent - entre autres - une mise au travail psychique de sentiments d'inachevé voire d'irrésolution de conflits, invitant dès lors à repenser nos pratiques d'accompagnement du deuil, ce dans une perspective des liens continués entre les vivants et les morts.

Quelques résumés au fil des journées...

La méthode d'Exploration vocale : vibrer avec le chant des voyelles pour résonner avec le Monde (Nicolas Jaud)

L'Exploration vocale est une méthode développée dans le cadre d'une musicothérapie, qui met en lumière les harmoniques naturelles de la voix, en s'inspirant des pratiques de diphonie.

Contrairement aux traditions vocales souvent exigeantes et réservées à des initiés, l'Exploration vocale est ouverte à tous, quel que soit l'âge ou le niveau musical. Ici, il n'est pas question de performance technique ou de virtuosité vocale, mais d'expérimenter la voix comme une vibration essentielle, capable d'induire un état de conscience modifié.

En mobilisant des dimensions telles que l'écoute silencieuse, le souffle, l'imagination, et la corporalité, cette pratique invite à un lâcher-prise progressif. La répétition des voyelles et leur résonance dans le corps favorisent une entrée dans un état méditatif qui peut se transformer en une véritable transe. Dans cet état, le rapport à soi-même, à l'autre et au monde s'élargit : la voix devient un pont entre l'intérieur et l'extérieur, une vibration qui circule et relie.

L'Exploration vocale ouvre également un espace unique pour explorer les interactions acoustiques entre la voix humaine et son environnement, qu'il soit naturel ou symbolique. La sensibilité aux harmoniques et leurs effets psycho-acoustiques engendre des sensations de résonance profonde et

d'unité, que beaucoup décrivent comme transcendantes ou cathartiques. Cet état de transe légère, généré par la voix, permet d'accéder à une forme de présence élargie, à la fois apaisante et énergisante.

Mon intervention proposera une expérimentation directe de cette méthode, permettant aux participants d'explorer eux-mêmes l'induction de la transe par le chant des voyelles, dans un cadre simple et accessible, sans exigence technique. Cette expérience sensorielle et collective sera l'occasion d'ouvrir un dialogue entre voix, corps, et conscience.

Référence : Jaud N. (2020). À la recherche de la voix perdue : une musicothérapie en addictologie. *Revue française de musicothérapie*, 2020, 39 (2). <hal-03432804>

Quelques résumés au fil des journées...

Scéno-graphie. Pour une poétique des trances (Jean-Louis Tornatore)

Je voudrais poursuivre et généraliser la proposition principale du colloque, selon laquelle la transe nourrit le processus créatif, en avançant qu'il est possible de faire de la transe un art. Soit un art de transe pour notre siècle occidental alarmé et donc un agent de sa transformation. J'ai déjà avancé l'idée qu'à la faveur du développement d'une pensée de la relationalité sur fond de « chorégraphie ontologique », en écologie, en anthropologie, en philosophie..., qu'il était possible de faire transer l'Occident. Comme si l'engouement nouveau pour les états de trances, soit la recherche, contre toute attente et en dépit d'un horizon d'existence toujours plus sombre, d'un débordement des standards de la méthode scientifique, témoignait d'une ouverture dans le souci et le désir de connaître, au sens de relâchement, de déprise de tout dogmatisme et de toute tentation de domination d'un savoir sur un autre. La transe peut-elle devenir la métaphore d'une écologie politique des savoirs ? Et comment ? À la faveur de quels déplacements dans la pensée et l'ethos occidentaux ? Je dénouerai ces interrogations en suivant quelques fils qui me paraissent pouvoir composer cet art de transe : la transe comme objet « sauvage », non pas en tant qu'inscrit dans la culture mais en tant qu'agent de basculement par-delà nature et culture ; la transe comme remontée au donné pur, en soi, là où « ça pense en moi » ; la transe comme site de l'intrication de l'organicité et de l'artificialité ; la transe comme scène où se co-construisent et s'inscrivent spectateur.trices et transeur.ses ; enfin la transe comme étrangeté « déparlante », voire comme

« étrangeté muette » qui a perdu le langage, et qui pourtant appelle et génère des récits. Ainsi, à la croisée de ces fils, du faire – le faire-transe – aux histoires – des histoires-avec –, la transe se singularise comme un art poétique. Un art dont il restera alors et toujours à affirmer et libérer la puissance transformatrice.

(1) J.-L. Tornatore, *Pas de transition sans transe. Essai d'écologie politique des savoirs*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2023.



Quelques résumés au fil des journées...

Expériences extatiques médiévales : sortir de soi au XIIIe, XIVe siècles (Charlotte Thevenier)

Extase, ravissement, excès de l'esprit : dans l'Occident médiéval, plusieurs termes peuvent être utilisés pour décrire un même phénomène. Celui où une personne fait l'expérience d'un bouleversement radical de la présence à soi, aux autres et au monde. Son rapport à l'espace, au temps, et à elle-même est pour un moment modifié. Ses perceptions sensorielles ne semblent plus communiquer avec le même monde. Les « sens de l'esprit » prennent, pour un temps, le pas sur les « sens du corps ». Elle peut alors percevoir le monde invisible, et communiquer avec les entités qui le peuplent. Cette suspension du cours normal de l'expérience pourra être l'occasion d'une rencontre avec Dieu, le Christ, la Vierge, les Saints... La personne ravie hors d'elle-même fait souvent l'expérience d'émotions particulièrement intenses. Pour les médiévaux, l'extase peut aussi être l'occasion d'être informé sur le sort des morts et des vivants ou d'accéder à différents types de savoirs révélés.

Les récits d'extases médiévales témoignent de la richesse et de l'hétérogénéité du phénomène, je vous en donnerai un aperçu grâce à quelques cas des XIIIe et XIVe siècles. Je vous propose de mettre la focale sur cette période car c'est un moment où les expériences extatiques font l'objet d'une importante socialisation. Le phénomène sort des monastères, pour se répandre dans le monde laïque. Une figure comme François d'Assise va largement participer à le populariser. C'est surtout les femmes qui vont alors expérimenter en nombre un

phénomène qui était jusque là majoritairement masculin. Ces ravissements vont notamment leur permettre de revendiquer l'accès à certains types de savoirs, qui leur sont autrement inaccessibles, comme la théologie. Face à l'émergence de la théologie scolastique et d'une connaissance de Dieu qui se veut de plus en plus rationnelle, les extatiques font exister une autre manière de se rapporter au savoir. Leur chemin vers la connaissance passe par la perte de contrôle et l'abandon de la volonté. Cela est à la fois source de tension et de fascination avec le clergé, et les relations entre experts de la sortie de soi et clercs sont souvent ambivalentes.

Dans l'Occident médiéval, l'extase ne s'inscrit pas dans le cadre d'un rituel collectif strictement codifié. Il n'empêche que le phénomène est largement socialisé. Les extases peuvent avoir lieu en public ; les personnes qui assistent au phénomène cherchent alors à interagir et à interpréter les gestes et les paroles de la personne en transe. Les extatiques peuvent également être consultés à différents sujets par les personnes qui connaissent leur capacité à entrer en communication avec le monde invisible. Enfin, les ravissements donnent lieu à la production de récits : que ce soit de la part des proches, qui décrivent ce qu'ils ont vu et compris du phénomène, ou de la part des premiers concernés, qui tentent de partager le contenu de leurs expériences exceptionnelles. Ma présentation sera l'occasion de visibiliser ces différents processus de socialisation, pour montrer l'intérêt de penser les expériences extatiques médiévales dans une perspective relationnelle.

Quelques résumés au fil des journées...

Totem est à bout, une performance de recherche - création (Karine Katia Benac)

Cette performance a été créée dans le cadre de ma participation à une exposition collective, à la Rare Gallery, Paris 4^e, en 2024. En dialogue féministe avec le texte de Freud *Totem et Tabou* (1913), l'exposition peintures/textes « Totem est à bout » revisitait par la couleur et l'écriture poétique associées la possibilité de rêver des origines de l'humanité hors des schémas patriarcaux et du mythe du père tout-puissant s'appropriant le corps des femmes. Le corps de la peinture, du texte, mon corps d'artiste métisse revendiquent la possibilité d'existence du Tabou comme lieu du spirituel, de l'étrange, du mystérieux ou de l'insaisissable ; de la création en Etat Non Ordinaire de Conscience. Le *Mana* de l'œuvre, celui du.de la spectateur.rice et celui de l'artiste sont conviés à entrer en synergie.

La performance de recherche-crédation « Totem est à bout » investit dans cette perspective mes totems personnels, ceux que j'invoque ou que je me réapproprie avec enthousiasme, colère, amusement, indignation, pour repenser et remodeler tabous et « ma boue », me remettre en état de marche, de vision occulte dans et par l'art comme lieu incarné de recherche.

Divers tabous et stéréotypes associés aux femmes sont suggérés, revisités par le mouvement, les images poétiques, les jeux de sonorités (tabous/ta boue) et le lien au public. Dans cette fantasmagorie poético-médiumnique, la référence imagée, incarnée sur le mode burlesque, à l'Histoire du nu dans la peinture en Occident, convoque des corps féminins soumis au regard masculin (celui du modèle notamment) pour en faire surgir d'autres corporéités et suggérer un empouvoirement - du modèle à l'artiste. La nudité devient alors une question centrale dans la performance.

Qu'est-ce qu'être nue/être à nu dans mon art et mon identité de voyante ? Comment rendre visible la vulnérabilité du corps féminin et de l'artiste-voyante soumise aux rapports de dominations et aux assignations genrées ? Comment dénuder les désirs et les rêves du public ? Sous quels modes le public peut-il entrer dans la danse transique du tirage du tarot et de la boule de cristal ? Et en quoi cette interaction influe-t-elle sur la performance et sur mes états de conscience et de création lors de la performance ?

Ces questions, qui innervent le processus de création, pourront être débattues avec le public, lequel fera partie de la performance sous une forme mouvante : spectateur.trice, consultant.e, destinataire, témoin...

Les Psychonautes : un jeu de société pour découvrir les transes induites (Nathan Eulry, Maryne Mutis, Renaud Evrard)

Qui n'a jamais rêvé d'atteindre le Grand Éveil ? De pousser sa conscience jusqu'aux confins de la transcendance ? Ce jeu vous invite à incarner des « psychonautes » qui explorent les *états non ordinaires de conscience* afin de multiplier les *expériences exceptionnelles* et de devenir le plus « aware ». Votre chemin spirituel sera semé d'embûches, car la concurrence est rude dans cette course à l'illumination ! Saurez-vous éviter les fausses pistes et les impasses qui vous éloignent de la Voie ?

Basé sur des recherches en psychologie clinique conduites à l'Université de Lorraine sur *l'induction d'expériences exceptionnelles par les transes*, *Psychonautes* est un jeu de deckbuilding pour 1 à 6 joueurs, en solo ou en duos, pour des parties de 30 minutes à 1h, qui propose de vous immerger dans un champ où se rencontrent science et spiritualité, le tout saupoudré d'une bonne dose d'esprit critique et d'humour !